



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES DE LONGCHAMPS.

CHAPEAUX. — La plus grande partie des chapeaux ont la forme coupée un peu carrément sur les côtés ; ils sont plus ou moins évasés selon l'élégance de leur garniture. On en voit qui, au lieu du chou de ruban, ont pour ornement un paquet de têtes de plumes. Ces derniers se portent au spectacle. Lorsqu'ils ont cette forme demi-capote, on y met par derrière un bavolet. Généralement ils collent sur les oreilles et sont assez évasés sur le front. Voici plusieurs des plus jolis modèles faits pour Longchamps.

— Une capote en paille de riz, doublée en crêpe rose. Au haut de la forme, à droite, un hortensia rose, tout entouré de petits feuillages, était attaché contre la paille, de manière à figurer la touffe de rubans. De ce bouquet partaient de chaque côté deux brides en larges



rubans de gaze rose qui venaient nouer sous le menton. Derrière, une petite passe de paille blanche tenait lieu de bavolet.

— Une capote en crêpe saumon doublée de satin bleu. Autour de la forme deux cercles de rubans de gaze à mille raies bleues et saumon. Un de ces cercles entourait le haut de la forme et s'arrêtait de côté sous un chou de coques de rubans. L'autre était au bas de la forme. Des brides attachées par dessus. Une belle blonde aux bords.

— Beaucoup de capotes en moire lilas, doublées en gros de Naples vert clair. Garniture en rubans lilas.

— Un chapeau d'une coupe ronde et inclinée, en crêpe blanc, orné d'une branche de lilas de Perse, attachée au haut de la forme, et descendant jusqu'au milieu de la passe. Dessous la passe une petite guirlande très-étroite, en fleurs de lilas sans feuilles, traversait le front en place de ruban.

— Un chapeau de crêpe rose, même genre de forme, ayant pour seul ornement une longue pointe de blonde attachée sur la forme, retombant un peu sur une rosace en ruban de gaze, découpée en feuillages, et placée au milieu du devant de la forme; les bouts de la pointe de la blonde descendaient de chaque côté et tenaient lieu de bride. Ce chapeau était d'un goût charmant.

— On a remplacé beaucoup de nœuds qui garnissaient l'intérieur des passes, par une rangée de petites coques de ruban qui entourent le front.

— Les rubans employés aujourd'hui sont en gaze à raies alternativement mates et claires, et souvent de deux nuances; de jolis rubans en satin ont, aux deux côtés, une raie de gaze de la largeur d'un doigt. On en voit aussi à très-petits carreaux satin et gaze.

— Les petits bonnets garnis de rubans entourant des ruches de blonde ne sont pas encore abandonnés et cependant tout le monde en porte.

— L'apparition des pailles d'Italie se trouve un peu retardée cette année par la fureur des capotes à l'anglaise, et l'un des plus charmants accessoires de nos toilettes d'été se trouverait peut-être ainsi menacé d'être négligé, si nos premiers fabricans n'y suppléaient par un zèle qui répond à tous les caprices du jour. C'est ainsi que M. Amable Nicolle vient de donner à ses pailles d'Écosse les nouvelles formes adoptées par nos modistes, et en fait un des plus jolis articles des modes de cette année. Quant à ses pailles d'Italie comme celles de riz, il ne nous reste qu'à répéter que le choix et la supériorité qu'offrent ses magasins sont le garant des succès qu'ils doivent continuer d'obtenir; la modicité



de ses prix n'en est pas le moindre avantage. Nous rappellerons aussi à toutes les modistes l'emploi parfait que présente la *sparterie linonine* que l'on trouve chez M. Amable Nicolle : elle est employée continuellement par les plus célèbres marchandes de modes de Paris, et par sa force et sa légèreté est d'un usage de plus en plus apprécié.

ROBES. — On portera cet été beaucoup de robes-guimpes à en juger par les ateliers de nos couturières. Le dessus du corsage est orné de draperies que l'on fixe à volonté et auxquelles on donne toute la grâce possible : ce sont des biais de l'étoffe de la robe que l'on attache sur les épaules et que l'on croise sur la poitrine et sur le dos ; on les arrête sous la ceinture, ou des *jokeys* formant *schalls* qui se prolongent en cœur par devant et par derrière.

— On fait aussi des robes à pélerines pareilles ; elles sont carrées sur le dos et forment fichu par devant. Sur les épaules elles ont quelquefois deux ou trois fentes qui forment des pattes carrées qui retombent sur les manches.

— Les redingotes en gros de Naples lilas, vert, gris, etc., sont nombreuses pour les négligés de promenade ; elles ont en grande partie les manches justes du bas, énormes et retombantes du haut, et une pélerine à *schall* ; la pélerine est garnie d'une petite frange tordue ou d'une *chicorée* en étoffe pareille ; les plus élégantes d'une blonde, autour d'un large ourlet.

— On emploie pour cet usage de jolis gros de Naples à très-petits carreaux ou à mille raies.

— Toutes les étoffes achetées pour redingotes ou peignoirs sont à très-petits semés.

— Pour robes de visites les mousselines à plus grands dessins sont les plus recherchées ; des rayures de couleurs différentes et chargées de dessins variés sont à la mode. Tous les dessins perses sont jugés de mode ancienne lorsqu'ils présentent trop de nuances mélangées ensemble.

— On voit encore cette année dans tous les magasins des masses de *schalls* en crêpe de Chine ; des tissus de cachemires fins comme la mousseline, et brodés au crochet en soie de couleur, font de charmans *schalls* et écharpes.



La Vengeance.

(Suite.)

Le noble sang de Vanina se révolta dans ses veines : « Je suis fille de gentilhomme, dit-elle, en relevant avec fierté sa belle tête, dédaigneuse comme celle d'une martyre; je veux mourir de votre main, et non pas de celle de ces esclaves, ils saliraient mon cou en le touchant.

— C'est juste, dit Sampiero, comme un homme que cette idée frappait; à Dieu ne plaise que j'oublie les privilèges qui appartiennent à un sang noble comme le vôtre! Sortez! » dit-il d'un geste aux esclaves, et ceux-ci sortirent sans même témoigner sur leurs stupides visages, la joie d'être délivrés de leur tâche odieuse. L'un d'eux, en se retirant, laissa le lacet dans les mains de Sampiero.

« Êtes-vous prêtre? » demanda-t-il froidement à Vanina. Mais il évita de se rapprocher d'elle, avec cette espèce de discrétion de l'exécuteur qui laisse faire le prêtre, avant de commencer son office.

« Je désirerais me confesser, » répondit-elle avec fermeté, en condamné qui sent son droit, et qui ne veut pas faire grâce de la dernière douceur qu'on lui doit : « Je veux un prêtre.

— Un prêtre! » s'écria Sampiero, avec plus de vivacité qu'il ne le voulait : « Cela ne se peut pas. Aucune oreille humaine ne doit savoir ce qui se passe entre nous. Il n'y aura plus que Dieu en tiers entre vous et moi!..... Mais vous pouvez vous confesser à moi, ajouta-t-il plus doucement. Je suis chrétien, après tout, et, *in extremis*, l'église confère ce pouvoir aux laïcs; je me suis confessé plus d'une fois à un compagnon d'armes sur le champ de bataille.

— C'est une dérision, dit amèrement Vanina.

— Je ne ris jamais, reprit le Corse, et encore moins dans un pareil moment. Si moi, l'offensé, je vous absous de vos torts, quel est le prêtre ici-bas dont l'absolution pourrait valoir la mienne? »

Vanina se résigna. « Soit, » dit-elle, sans lutter plus long-tems



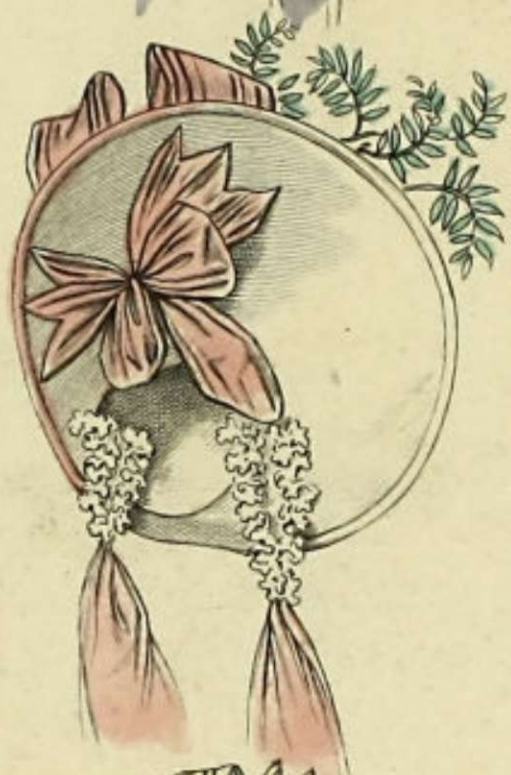
Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o 2 près le passage de l'Opéra
Modes de Long-Champs.
Chapeau des M^{mes} de M^{me} Seuriot rue de Monsigny N^o 5. Robe en gros
de Naples brodée des M^{mes} de M^{me} Gagein rue de Richelieu N^o 93.

B.

Cha
fasse
de



1



2



3



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2 près le passage de l'Opéra

Modes de Long-Champs.

1. Chapeau en Etoffe de Bois dit Sylvestrine des M^{mes} de M^r. Vallet rue des fossés Montmartre N.º 4. 2. Chapeau de Crêpe 3. Bonnet de tulle brodé des M^{mes} de M^{me} Payan rue Montmartre N.º 67.

col
tou
qu
l'a

ell
pa
de
à c

sin
att
mo

qu
sai

en
po
co

vo
no

so
et
Va

pr
ne
me

att
ch
fo
ic

m
lé
la

si
ch

contre la volonté de fer qu'elle connaissait trop bien. Peut-être après tout n'était-elle pas fâchée d'ouvrir son âme toute entière à cet homme qui allait la tuer, faute d'avoir su la comprendre ; car, chez elle, c'était l'action qui était coupable, mais non pas la pensée.

Oubliant donc qu'elle avait devant ses yeux un homme faible comme elle, elle ne vit plus qu'un prêtre qui, au nom du ciel, allait d'abord pardonner ; ce serait ensuite à l'homme à punir. Elle se mit à genoux devant lui, avec le même respect qu'elle aurait eu avec le vieux moine à cheveux blancs, qui était chargé de son âme. Elle s'accusa avec une simplicité parfaite, de ses fautes, même les plus légères, sans rien atténuer ni rien taire ; mais de son crime prétendu, elle n'en dit pas un mot. On eût dit qu'elle craignait d'avoir l'air de se justifier. Sampiero, quelque effort qu'il fit, en chrétien de bonne foi, pour être digne du saint ministère qu'il remplissait, pouvait à peine contenir son impatience, en ne l'entendant parler que de fautes à peine vénielles. L'homme l'emporta encore une fois sur le prêtre. « Est-ce là tout ? dit-il brusquement, comme elle s'arrêtait.

— C'est tout, dit-elle simplement, avec un orgueil modeste. — Vous vous vantez, répliqua durement Sampiero, c'est la confession d'une novice, et non celle d'un criminel à l'article de la mort.

— A quoi me servirait un mensonge ? reprit-elle avec un angélique sourire, je sais bien que vous me tuerez. » Sampiero se pince les lèvres et ne répond pas. Un combat violent se passait au fond de son âme. Vanina attendait, à genoux, les mains jointes, avec une résignation profonde ; elle n'essayait pas même de profiter de ces avantages ; elle ne les sentait pas ; elle n'était plus femme ; d'ailleurs la pensée de la mort, dans ce moment, n'avait rien qui l'effrayât ; elle s'était toujours attendue à mourir jeune, et de mort violente. Elle n'avait craint qu'une chose : c'est de ne pas avoir le tems de faire sa paix avec l'église. Une fois la confession achevée, elle n'avait plus rien à craindre ni à désirer ici-bas.

La lutte finie, Sampiero reprit son sang froid, mais cette fois il y avait moins de dureté dans son regard ; il y avait aussi dans sa voix un léger tremblement quand il prononça, avec une scrupuleuse exactitude, la formule absolvante. Vanina reçut son absolution avec une contrition sincère. Quand elle se releva, il y avait dans ses regards la foi d'un chrétien mourant, qui a entrevu l'autre vie.

« Êtes-vous prête ? répéta Sampiero, après un moment de silence

imposant. » Vanina pâlit. « Oui, répondit-elle ; mais..... » Ici sa voix devint plus faible. « J'aurais voulu revoir mes fils. »

Un éclair brilla dans les yeux de Sampiero. « Vos fils ! vous n'en avez plus ! » s'écria-t-il d'une voix terrible. Il s'arrêta tout d'un coup ; il avait honte de sa colère comme d'une faiblesse. Etes-vous prête, pour la dernière fois ? » répéta-t-il d'une voix lente, froide. Et Vanina comprit que son heure était arrivée.

« Je suis de sang noble... et vous, vous n'êtes qu'un pâtre, ajouta-t-elle sans dédain, mais avec une exprimable dignité ; il faut que vous me demandiez pardon avant de mettre la main sur moi.

— C'est juste, dit Sampiero, il faut rendre à tout le monde ce qui lui est dû. » Et, avec le respect qu'on aurait apporté au pied du trône du roi, il s'agenouilla devant celle qu'il allait tuer, comme ce bourreau qui demandait grâce à Marie sur l'échafaud. « Mia padrona, dit-il en s'inclinant, pardonnez-moi ; mais je ne me permettrais pas, moi parvenu, moi vilain, de verser votre noble sang ; vous mourrez, mais comme il convient à une dame de votre rang, dans votre lit, et je ferai dire, chaque jour, une messe pour le repos de votre ame ; mais il faut que vous mouriez, ajouta-t-il en se relevant, d'une voix sombre et résolue.

— Je suis prête, » dit Vanina....



MÉLANGES.

La belle *Euriante*, depuis long-tems attendue à l'Opéra, y a reçu un accueil assez froid. Le public n'a pris que peu de plaisir à un long imbroglio composé de morceaux déjà exécutés sur d'autres scènes. Aucune danse n'est venue interrompre la monotonie de ce long pasticcio. Les voix de M^{me} Damoreau et de Nourrit ont cependant fait merveille. L'orchestre s'est aussi surpassé.

— Lays, le célèbre chanteur de l'Opéra, vient de mourir à Ingrande (Loire-Inférieure), où il vivait retiré depuis six ans; il meurt âgé de 86 ans, et après quarante ans de services glorieux à l'Opéra.

— *Diana Vernon* n'est pas constamment sifflée aux Nouveautés. C'est un succès pour ce théâtre. L'héroïne est une espèce de virago qui chasse, monte à cheval, fait des armes, jure par corbleu, morbleu, et la sambleu. Un cigarre à la bouche, et ce serait un troupier fini.

— Tant d'animaux sont actuellement en scène, que l'on confond hommes et bêtes. Un étranger demandait dernièrement si l'on voyait pour de l'argent M. Bizien du Léopard.

— A l'une des dernières séances de l'assemblée Saint-Simonienne, au Tivoli d'hiver, lorsque le prédicateur s'écriait : « Mes fils, mes filles, aimez-vous pour l'amour de moi ! » un combat général s'est engagé parmi les assistans. Force coups de pieds et de poings ont été distribués, sans privilèges, chacun suivant sa capacité et ses œuvres. Les habitans du quartier, effrayés du bruit que faisait la religion du progrès, ont porté plainte. M. le Préfet de Police a ordonné aux hommes de paix et d'amour d'aller boxer ailleurs.

— Les Belges ont imaginé devant Maëstricht une artillerie nouvelle d'un caractère tout national. Au moyen de cinq ou six grands pots de beurre couchés sur une élévation de terre, la bouche tournée vers la place, ils ont attiré vers ce point le feu de l'ennemi. Pendant que les Hollandais faisaient preuve d'un courage sans égal contre cet appareil menaçant, ils ont construit une véritable batterie dont les boulets sont venus interrompre désagréablement les chants de victoire sur les pots cassés.

— Un carossier de Londres (M. Smith) vient de mourir laissant 233 enfans illégitimes. Il lègue à chacun d'eux 12,000 livres sterlings,

(300,000 fr.) en tout 69,900,000 fr. De plus à chacun de ses 5 enfans légitimes et à sa femme 3,000 livres sterlings (75,000 fr.) de rente, sans compter les meubles, maisons, terres, chevaux, voitures, etc.

— La révolution de juillet, grosse de tant d'avenir, vient d'entrer dans son neuvième mois ; nous allons voir de quoi elle accouchera.

En attendant on doit convenir qu'elle a enrichi la France de force bons mots.

— *Figaro* assure que M. Casimir Périer est un homme à *bile*. — M. le comte Sébastiani se croit un Apollon, parce qu'il est le fils de Latone. — M. Laffitte, ne sachant plus à qui emprunter, a mis son frère au Mont-de-Piété. — Le ministère est si malade qu'il garde la chambre. — Il ne peut plus faire un pas sans les bottes de Persil, etc.

Des élégans avaient à Longchamps des gilets *juste milieu*, en piqué blanc, et des habits 29 *Juillet* noirs à forme manteau de deuil.

Annonces.

CACHEMIRE DES INDES AU PLUS BAS PRIX. — FICHEL, rue Sainte-Avoie, n° 51, au premier, avantageusement connu depuis vingt ans pour le commerce exclusif des cachemires, a l'honneur de prévenir le public qu'il a en ce moment, des schals très-avantageux, au prix le plus modéré. Leur choix et leur qualité ne laisseront rien à désirer. Les prix sont fixés d'avance sur chaque schal.

ARSENAL DE VENUS. — EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances ; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours ; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens ; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit à l'instant même la peau la plus brune ; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures ; EAU des sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel ; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute ; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix : 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Affranchir. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, rue de l'Université, n° 46, au coin de la rue du Bac, près le Pont-Royal.

Ce Numéro est jointe la planche 797.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Département, 9 fr. 50.

— Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.